

17 Mars 1915

3087



Ma cher ami,

J'ai bien reçu votre bonne
lettre du 13.

J'étais d'être cruellement
frappé. Mon frère Aimé, ni Jacques
Daguer, qui ~~avait~~^{avait} perdu deux fils
depuis le commencement de la guerre, vient
d'être atteint lui-même en trois jours
par une pneumonie, à Belfort on il
habite. C'était un brave cœur et un
frère admirable. J'ai éprouvé un
profond chagrin et cependant il faut
garder son sang, pour son devoir par en
haut, sans fléchir.

Il est un de nos chers hommes,
en arrivant de son frère à 10 km au nord

de Dammartin, j'ai entendu une
canonnade formidable et j'ai interrompu
j'en ai eu le cœur serré.

J'ai toujours de bonne mémoire
de mon fils, que les bombes et les mousquets
qui pleuvaient autour de lui, ont
épargné jusqu'à présent.

Il est vrai que le contingent
français qui a dirigé vers l'orient
n'est que de 65.000 hommes, mais
c'est savoir qu'il sera renforcé par
un fort contingent russe, et surtout
j'ai vu de l'avis qu'il est
suffisant.

Quant aux peuples balkaniques,
comme au lieu d'Italie, ils cherchent
à profiter de la situation sans vouloir
en partager les périls, mais c'est
un jeu dangereux qu'ils jouent.

J'avais gué en me sentant le
 courage de lire les articles sur la guerre, qui
 me sont gués de la belle littérature. Il faut
 savoir le parer aux leçons et aux succès
 et la confiance d'enregistrer les résultats
 de guérison, au jour le jour, chèrement
 gagnés.

La guerre sera longue, très-longue,
 sans inspiration et il faut s'armer
 d'une patience insupportable et d'une
 tenacité à toute épreuve.

Mes meilleurs sentiments à M^r
 Duvigny et bien affectueusement à mes

J. Duvigny

3088